

A toute sa famille, j'adresse au nom des Camarades, l'expression de nos plus sincères condoléances.

Puisse notre sympathie et l'assurance de l'affectueux souvenir que nous gardons du cher disparu, apporter un adoucissement à la peine de sa veuve éplorée, de ses enfants et de ses frères, nos Camarades.

Au nom de tes Camarades d'École, au nom de tes amis, je t'adresse, mon cher Boulanger, l'éternel adieu.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

BOYER (JOSEPH)

Aix 1885.

Le 20 mai 1914, nous conduisons à sa dernière demeure le camarade Boyer, de la promotion Aix 1885-88.

A sa sortie de l'École, Boyer, après avoir accompli son service militaire à la 2^e compagnie d'ouvriers d'artillerie à Toulouse, débuta dans l'industrie en entrant à la maison Grèzes et Piques, constructeurs dans ladite ville, où il resta trois ans. Désireux d'augmenter ses connaissances techniques, il passa à l'usine métallurgique de Pamiers, où il fut chargé de relever les plans de diverses machines pour une maison russe.

Ce travail terminé, il entra à la maison Duveau, à Angoulême; pendant son séjour dans cette dernière ville, il fit la connaissance de MM. Reibell et C^{ie}, qui exploitèrent son brevet relatif à l'éclairage à l'acétylène; il fut envoyé à Paris où, pendant deux années, il remplit les fonctions de directeur des travaux.

Puis la maison Lefèvre et C^{ie} (maison Albaret), de Rantigny, lui confia le poste d'agent technique qu'il occupa pendant trois ans.

Marié pendant cette période, il fut rappelé à Narbonne pour des raisons de famille et il abandonna momentanément l'industrie.

Nommé directeur de la fonderie Durand, à Carcassonne, son état de santé ne lui permit pas de remplir comme il l'aurait voulu les fonctions dont il avait été investi, et il dut se retirer dans sa famille.

Depuis longtemps miné par une maladie qui ne pardonne pas, Boyer se

rendait parfaitement compte qu'il était perdu et, cependant, subissait son sort stoïquement : à dater de novembre 1910, son mal s'aggrava de jour en jour et le 19 mai 1911, il mourait, à Narbonne, après une semaine de lente agonie.

L. GRINGER
(Aix 1885).
